

A travers la science

CHEVEUX BLONDS

ET Cheveux blancs.

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille, lorsque mes cheveux blancs seront des cheveux blancs...

C'est ainsi que débute une poésie fameuse qui est en train, si j'ose ainsi parler, de devenir le "Vase brisé" de Mme Bostand.

— Eh bien ! charmante lectrice, ne vous en désolez pas, lorsque vos cheveux blancs seront des cheveux blancs, ce n'est pas nécessairement que vous serez vieille ; c'est que votre "pigment" blond, comme disent les savants, sera en proie à de voraces parasites.

— Des parasites dans mes cheveux ! Pour qui, monsieur, me prenez-vous ?

— D'abord, madame ou mademoiselle, ce n'est pas moi qui vous prends pour une personne hospitalière au infiniment petite : C'est ce grand dépositaire qui a nom Metchnikoff, et qui passe son temps à extraire de son microscope un tas de petites vérités destinées à devenir grandes, mais qui, toutes petites qu'elles soient, ne laissent pas que d'être inquiétantes et même déconcertantes.

Ensuite, madame ou mademoiselle, car c'est toujours à vous que je m'adresse, il ne faut point faire un haut-le-corps aussi prononcé lorsque, sur la foi de Metchnikoff, je vous dis que vos cheveux abritent des parasites "pigmentophages" ou "pigmentophages", à votre choix, selon que vous ayez une préférence pour les terminaisons latines ou pour les terminaisons grecques. M. Metchnikoff préfère "pigmentophages", affaire de goût !

Il ne faut donc point vous gêner, d'ailleurs, et esquiver un geste d'horreur, car alors je vous accablai en vous disant que vous êtes, tout le long de votre gracieuse personne, la proie d'êtres aussi dévorants que microscopiques.

— Tenez ! vous avez une bouche ravissante, d'un impeccable dessin. Derrière vos lèvres de corail, pour parler comme les personnes qui vous adressent des sonnets ou des madrigaux, se dissimulent, quand vous ne riez pas, — et vous riez souvent — deux rangs de perles fines, nacelles dans la nacre qui tapise la concavité de la Vénus elle-même. Ce sont vos dents. Vous les soignez avec une sorte de dévotion ; vous les brossez, vous les lavez, vous les antisepsez chaque jour, à plusieurs reprises, et cependant, je vous demande pardon de ce que je vais vous dire, si vous n'autorisez à les gratter un peu, quelques heures après vos ablutions buccales, je pourrais vous montrer qu'elles hébergent jusqu'à quarante-deux espèces, sinon davantage, de microbes variés, parmi lesquels le fameux Leptothrix (Dieu vous bénisse !) dont la spécialité est de faire carier les dents.

— Non, voilà, dites-vous, bien loin des cheveux ! ... Pas autant que vous paraissez le croire ; car de bons esprits, et qui sont très compétents en la matière, zoologistes de premier ordre et physiologistes experts, ne craignent pas d'affirmer, en s'appuyant sur l'origine des dents, que celles-ci sont de même nature que les poils. Il y a même un naturaliste très distingué, qui s'appelle de Blainville, et qui, professant à la Sorbonne dans les environs de 1850, commençait ainsi l'un de ses cours : "La dent n'est qu'un poil... et l'œil aussi !"

— Et vous, cette fois, bien convaincue qu'en faisant une petite incursion dans la bouche, nous ne sommes pas sortis du système pileux ?

M. Metchnikoff fait observer que le cheveu blanc est universellement considéré comme un signe fâcheux, un signe avant-coureur de la vieillesse prochaine et de la décrépitude consécutive. Et la preuve, c'est qu'en effet beaucoup de gens cherchent à "réparer des ans irréparables outrages" en faisant usage de teintures diverses, destinées à rendre à leur chevelure l'aspect juvénile qu'elle tend à perdre.

La preuve encore dit M. Metchnikoff, c'est que telle jeune personne qui faisait la renchérie et repoussait dédaigneusement les prétendants qui aspiraient à sa main, n'en trouvant aucun à son goût, devient subitement plus maniable et moins difficile le jour où son miroir lui a fait découvrir un fil d'argent au milieu de l'ébène de sa chevelure. La Fontaine a mis cela en vers, mais M. Metchnikoff qui est Russe, bien que chef de service à l'Institut Pasteur, n'est pas obligé de connaître La Fontaine. Demandez aux Français, même instruits, s'ils connaissent Gorki et Tolstoï !

Elle bien, il paraît que nous nous étions tous, jusqu'à présent, singulièrement fourvoyés : Quand il neige, sur les cheveux, il ne s'agit pas nécessairement que l'hiver soit proche, et cette affirmation de Metchnikoff ne laisse pas que de m'être très agréable, car me voilà rajeuni du coup.

Les savants se posaient depuis longtemps la question suivante : Les cheveux blanchissent-ils chez ceux qui les conservent ; c'est un fait. Mais sont-ce les cheveux existants qui perdent le pigment qui les colore ou bien les cheveux colorés tombent-ils pour être ensuite remplacés par des cheveux nouveaux, possédant sans pigment ? Il paraît que c'est la première hypothèse qui est la vraie : ce sont les cheveux colorés qui, sous une influence demeurée longtemps mystérieuse, se décolorent jusqu'à prendre cette blancheur caractéristique qui donne aux vieillards l'aspect vénérable que l'on sait. Il y en a d'ailleurs une preuve évidente : c'est la décoloration subite qu'ont éprouvée les cheveux de certaines personnes à la suite d'une émotion violente ; or il est clair que, dans quelques heures, des cheveux colorés ne peuvent pas tomber pour faire place à d'autres, tout aussi longs et entièrement blancs.

Je sais bien qu'il faut être prudent quand on cite des exemples de cette décoloration subite des cheveux. Ainsi, on a cité le cas d'Orsini, cet Italien qui, en janvier 1858, lança une bombe sur la voiture de Napoléon III, à la porte de l'Opéra. Au moment de son arrestation, il avait des boucles noires superbes, et quand on le conduisit au supplice, ses cheveux étaient parfaitement gris. On ne manqua pas d'attribuer à différentes causes, toutes morales, le changement de coloration des cheveux du célèbre carbonaro. La vérité est beaucoup plus simple : c'est que dans sa prison, il n'avait pu se coiffer avec les teintures qui lui avaient jusque-là servi à se refaire une jeunesse.

D'après Reveil, le blanchiment subit des cheveux de Marie-An-

toinette, lorsqu'elle fut transférée à la Conciergerie, serait dû à une cause identique. Encore une légende qui s'en va !

Cependant, maintenant que grâce à M. Metchnikoff le mécanisme du blanchiment des cheveux est connu, il semble bien que la décoloration presque instantanée du système pileux, à la suite d'une secousse morale violente, soit possible. Ce serait dès lors l'opinion populaire qui prévaudrait, et les ignorants qui auraient raison contre les savants, obstinés à nier la possibilité du phénomène. Ceci n'a rien qui doive nous étonner, et l'histoire des sciences est pleine de constatations de ce genre, fort humiliantes pour les savants diplômés et patentés.

Les cheveux se trouvent en effet physiologiquement liés à tout l'organisme dont ils font partie intégrante, dont ils sont des parties vivantes. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil sur la constitution de l'un d'eux. Pour cela il est nécessaire d'avoir à sa disposition : 10 un microscope, permettant un grossissement de 100 ou 150 diamètres, ce qui n'a rien d'excessif ; 20 un cheveu sain, ce qui n'est pas non plus très rare, au moins sur certaines têtes. On place alors le cheveu sous le microscope et l'on regarde. On s'aperçoit que les couches superficielles du cheveu sont constituées par une multitude d'écaillés, imbriquées comme le sont les tuiles d'un toit et renfermant dans leur épaisseur, ce qui est très faible, des grains minuscules d'un pigment noir, brun ou jaune, selon la couleur du cheveu en observation.

Au centre du cheveu se trouve comme un grand canal. Seulement ce canal n'est pas continu ; imaginez qu'il soit divisé en compartiments très petits par des cloisons transversales. Chacun des compartiments constitue ce que les anatomistes appellent une cellule et toutes ces cellules sont vivantes, c'est-à-dire renferment cette sorte de gelée qui respire, se meut, grandit, se reproduit et meurt, et qu'on appelle le "protoplasma". Toutes les cellules ainsi disposées en file suivant l'axe du cheveu, renferment elles-mêmes des grains de pigment tout à fait semblables à ceux que nous avons observés dans les écaillés superficielles.

Au début, c'est-à-dire quand le cheveu est jeune, le pigment se montre très abondant au milieu des cellules centrales qui en sont comme gorgées ; mais à mesure que les cheveux vieillissent ou si les circonstances ne sont plus favorables, le pigment cellulaire devient de moins en moins abondant et, dans quelques cellules, finit même par disparaître. On dirait que ce pigment était une réserve qui demeure intacte tant que l'abondance règne, mais que les cellules centrales dévorent sitôt qu'arrivent les temps sombres de la noire famine. Puis cette réserve épuisée, on voit... on voit se produire quelque chose de bien curieux. Certaines de ces cellules qui sont menacées de mourir de faim se disent probablement qu'il serait stupide d'attendre stoïquement la mort dans une immobilité de sphinx, quand il y a là, tout près, dans les écaillés de la superficie, une nourriture abondante, sinon variée. Aussi vont ces cellules qui commentent par émettre des prolongements afin de s'emparer des masses pigmentaires les plus voisines. Puis, comme cela ne leur suffit pas, elles se mobilisent, se séparent complètement de la file dont elles faisaient primitivement partie et partent en voyage, cheminant péniblement à travers la substance même du cheveu au milieu de laquelle elles creusent

des galeries, bientôt remplies d'air. Elles vont ainsi lentement mais continuellement, dévorant au passage tous les pigments qu'elles rencontrent, de sorte que le pauvre cheveu bientôt privé de ses matières colorantes, grâce à la voracité des cellules migratrices et "pigmentophages", prend le parti de devenir parfaitement blanc, contribuant ainsi à donner à son possesseur un aspect vénérable dont celui-ci souvent se passerait bien.

Ainsi, d'après Metchnikoff, le blanchiment des cheveux serait bien dû, comme on l'a cru quel que temps, à un microbe ; mais à un microbe d'une espèce particulière puisque, pendant longtemps, il a fait partie intégrante du cheveu lui-même dont il était l'une des cellules constitutives. Puis un beau jour, sous une influence quelconque, poussée peut-être par la faim, ou ayant subi une sorte de coup de fouet consécutif à une forte émotion, cette cellule entre dans une période de sénescence ; d'immobilité qu'elle était, elle devient mobile, voyageuse, et se met à pérégriner au gré de ses caprices ou de ses besoins, détruisant tout le pigment qu'elle rencontre et même qu'elle recherche, et

Hiélas ! s'il n'y avait que les cheveux qui nous donnent ce spectacle de cellules voraces semant la mort là où était la vie ! Mais c'est que, d'après les travaux et les observations du même M. Metchnikoff, il en est de même dans tous les autres organes. A certaines époques de la vie, surtout aux approches de l'extrême vieillesse, on voit certaines cellules, jusque là fixes, immobiles, qui deviennent tout à coup vagabondes et se mettent à voyager en détruisant les éléments qui jouent un rôle important dans la vie de l'organisme. Alors la décrépitude et le gâtisme arrivent et la mort du cheveu, taé par les cellules migratrices pigmentophages, nous est un exemple de ce que est la mort lorsqu'elle résulte de la sénilité : les vieillards finissent, en somme, par être mangés par leurs cellules.

Arrivera-t-on jamais à arrêter ce dévergondage des cellules migratrices ou à accroître la force de résistance de celles plus sédentaires, qui n'éprouvent pas le besoin de changer de place ? Pourrait-on apporter à ces der-

rière une aide assez efficace pour qu'elles résistent aux assauts des premières ? Est-il, en un mot, permis d'espérer qu'un jour la sénilité sera vaincue et que l'on se couchera, en pleine santé, pour mourir, par besoin, comme maintenant on se couche pour dormir ? Peut-être !

G. COLOMBE.

Amélioration dans l'état de la reine Wilhelmine.

Prusse Associée.— Dans la Haye, Hollande, 26 avril.— Dans la belle lettre qu'il publie ce matin à Castle Lee, le médecin de la reine Wilhelmine dit que l'élévation de température de la maladie hier soir a été de plus courte durée que précédemment. En conséquence, la reine a passé une nuit calme, ce qui a amélioré son état général.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.50 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

ETES-VOUS SOURD ?

4 DEBOUCHES IMPORTANT

THE SHIP OF PERSIA

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER POUR Ceci EST une Industrie du Pays Amidon pour Blancherie LAPIN BLANC Aidez à la prospérité de la Nouvelle-Orléans !

Contre la CONSTIPATION PURGATIFS DÉPURATIFS ANTISPASMIQUES

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

CROMWELL Steamship Co.

The MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO.

Feuilleton LE Calvaire d'Agnès

à tout cela ? Allait-il être contraint à quitter Paris, à essayer de se créer une autre personnalité, à recommencer la lutte fatigante et périlleuse pour l'existence ?

Qu'était-il venu faire là ? Il ne le savait pas au juste. C'était un essai désespéré, un "bluff" suprême.

Il sentit le courage lui revenir, et en même temps il fut pris d'un véritable accès de rage antisocial.

Il est parti faire une tournée d'opérette chez les Turcs en passant par l'Italie...

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition. Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Épreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.